

Louis  
Poudret  
Joubert

bravo!

⊕ Texte bien compris et expliqué  
bonne méthode générale  
Connaissances précises et mobilisées  
Philosophie - Bac blanc à bon scient TO2

Bon effort pour s'étonner devant le texte

18  
20

- ⊖ les idées du texte pourraient être mieux justifiées (répondre à vos objections)
- Certains rapprochements à préciser
- Quelques imprécisions dans la

Explication de texte - Sujet 3. compréhension du texte

La connaissance est-elle plus importante que le bonheur?

À première vue, nous pourrions supposer que l'eudémonisme, c'est-à-dire la recherche du bonheur comme but de vie, est commun à chacun. En effet, être heureux est un état de satisfaction durable et globale que ressent quelqu'un qui juge sa vie réussie dans toutes ses grandes dimensions. Cela paraît donc supérieur à la connaissance, qui n'est que secondaire dans les désirs humains. Pourtant, dans ce texte tiré de L'utilitarisme, John Stuart Mill affirme que nos facultés intellectuelles et morales sont préférables à un bonheur garanti dans l'ignorance. Ce ne serait donc pas le bonheur, mais la pensée qui guide notre vie. Dans ce cas, préférons-nous vivre heureux dans l'ignorance ou vivre dans la connaissance, au risque d'être malheureux? Ce texte peut se diviser en 3 grandes parties: la 1<sup>ère</sup> va de la ligne 1 à la ligne 5, de « peu de créatures » à « le leur », dans laquelle Mill affirme que les humains intelligents ne voudraient pas tomber dans l'ignorance, même s'ils en étaient plus heureux; dans la deuxième partie allant de la ligne 6 (« S'ils s'imaginent ») à la ligne 12 (« qu'il sent inférieur »), il montre que l'être humain souffre de sa supériorité par rapport aux autres espèces mais ne souhaiterait changer sa situation qu'en tout dernier recours; et enfin, dans la dernière partie allant de la ligne 12 (« Nous pouvons ») à la fin, il donne une raison à cela: le sens de la dignité et notre faculté de prendre en compte les différents points de vue pour prendre

IB

sp.

+Plan

une décision.

Dans la première partie, Mill commence par affirmer une différence nette entre les animaux et les humains. Il considère les animaux comme inférieurs, sûrement pour leur capacité de penser beaucoup plus limitée que l'Homme. Aristote le disait déjà dans l'Antiquité: «L'Homme est un animal rationnel». Il est donc capable de raisonner et de donner aux autres ses raisons, mais aussi d'agir et de penser en suivant les meilleures normes de justification possibles, ce que les animaux ne font pas (ils agissent par instinct). Ici, Mill affirme que les humains refuseraient de devenir un animal, même si on leur promettait le plaisir le plus complet pour une bête. Il concède toutefois que quelques-unes accepteraient peut-être, mais comme nous pourrions le voir par la suite, il classe ces personnes dans une autre catégorie: «l'ignorant», ou «l'imbécile».

Il parle des hommes comme des «créatures humaines», insistant sur son côté marginal, par rapport au reste de la nature. Pourtant, cette affirmation est étonnante car nous pourrions être attirés par le plaisir qui nous est promis, cette sensation agréable qui serait plus facile à atteindre si nous vivions comme une bête, une vie simple mais joyeuse. Leur liberté peut être plus vaste, moins régie par des lois. Quand nous voyons un oiseau par exemple, nous pouvons l'envier pour la vie qu'il mène, sa liberté de voler où il veut et faire ce qu'il veut. Mais Mill ne le pense pas ainsi.

Il continue pour expliciter sa pensée en affirmant que l'être humain, puisqu'il est intelligent, ne souhaiterait pas devenir ignorant. Il oppose donc l'Homme intelligent à l'ignorant, l'imbécile et le gredin, qui rejoignent le groupe des animaux.

Ils sont aussi égoïstes et vils, ce qui n'attire pas un «homme ayant du cœur et une conscience». Il préfère donc les valeurs morales et la sensibilité au bonheur et à la satisfaction, qui sont plus faciles à atteindre en étant simple d'esprit ou gredin: un voleur va briser les valeurs morales qu'on s'impose naturellement, mais va être plus rapidement heureux puisqu'il aura atteint son but (avoir de l'argent) plus rapidement que s'il l'avait fait légalement. L'homme intelligent, même s'il agit de manière juste et morale, aura peut-être moins de satisfaction au cours de sa vie qu'un imbécile, mais selon Mill il ne voudrait pas pour autant en devenir un. C'est parce qu'il a conscience de ses capacités intellectuelles qu'il ne veut pas les perdre, alors que quelqu'un n'en ayant pas dès le départ ne s'en rendra jamais compte et vivra heureux comme ça.

Dans la deuxième partie, Mill commence par utiliser un argument à fortiori, pour appuyer sa thèse: il anticipe les objections qu'il pourrait y avoir sur le fait que certains humains aimeraient devenir des animaux en indiquant qu'effectivement, certains pourraient imaginer vouloir devenir un animal ou ignorant mais que cela arrive dans les situations les plus extrêmes, c'est-à-dire s'ils étaient dans le malheur et la malchance la plus totale et qu'ils savaient leur sort irrévocable. Alors, si et seulement si tous les efforts pour y remédier étaient vains et que leur connaissance ne leur servirait plus à rien, ils accepteraient de tomber dans l'ignorance pour vivre heureux. Mais ils chercheraient avant quelle solution pour s'en sortir, ce n'est donc pas volontaire mais un choix ultime. Cela pourrait s'expliquer par la volonté des hommes de faire perdurer leur connaissances tout en aspirant au bonheur pour ainsi réussir à combiner les deux, et ils y renonceraient seulement si cet espoir s'éteint complètement ou se révèle vain.

Mais l'état d'ignorance n'est pas quelque chose de désirable pour l'Homme, qui préfère toujours être conscient de ce qui lui arrive car c'est aussi une manière d'accéder à la liberté. L'expression « être un mouton », qui est péjorative, montre bien que les animaux suivent le groupe sans se poser de questions et perdent cette faculté de penser qui rend l'être humain plus libre intellectuellement. Elle témoigne du fait que nous ne voulons pas devenir des animaux, même dans nos comportements...

qui

C'est plutôt une gradation

L'auteur fait ensuite une différence très nette entre l'Homme intelligent et l'autre groupe, composé des animaux, imbeciles, ignorants... Le premier est « un être pourvu de facultés supérieures », tandis que l'autre est « un être de type inférieur ». Puisque l'Homme est supérieur intellectuellement, il le subit aussi comme une contrainte car sa sensibilité étant plus forte, sa souffrance n'en est que plus grande. Il est aussi plus vulnérable car il éprouve des sentiments qui peuvent le piéger dans ses choix ou ses actions, contrairement au « gradin » cité auparavant qui n'hésitera pas à agir sans scrupules. L'humain intelligent recherchera aussi plus le bonheur, qui sera donc plus difficile à obtenir : c'est ce dont parle le philosophe Thomas Hobbes dans son ouvrage Léviathan, affirmant que nous sommes dans une continuelle marche en avant du désir et qu'il nous en faut toujours de nouveaux pour s'assurer une forme de sécurité tout au long de notre vie. C'est aussi le cas avec la société de consommation, qui suscite la tentation et nous crée de nouveaux désirs toujours plus nombreux. Si nous ne les réalisons pas, cela crée un manque qui nous rend insatisfaits. Les animaux en revanche, régulent naturellement leurs désirs et deviennent plus rapidement heureux par

sur,  
à ex.

⊕ Ref.

Plus Poudret Joubert l'accomplissement de ceux-ci. Malgré cela, Mill considère que ces inconvénients liés à la supériorité sont le prix à payer pour atteindre cette intelligence et qu'elle <sup>humaine</sup> reste préférable à l'infériorité animale.

les autres  
ou  
nous-mêmes

Dans la troisième partie, Mill donne une explication à sa thèse selon laquelle nous préférons la connaissance au bonheur : c'est notre sens de la dignité, qui est l'exemple du « développement de [nos] facultés supérieures ». Nous faisons des choses respectables grâce à notre rationalité, notre cœur, notre conscience et notre savoir, et cela nous rend dignes. C'est une valeur qui guide notre vie et nous fait respecter les autres pour ce qu'ils sont. Elle nous distingue des animaux et c'est ce qui nous empêche de vouloir devenir un animal. Pourtant, ces valeurs morales ne sont pas forcément le fruit de notre société. L'empathie et la pitié sont, selon Rousseau, ce qui guide nos actions <sup>naturellement</sup> et devraient parfois être davantage prises en compte dans notre jugement que la réflexion vaine, qui nous empêche d'agir (à l'image de la philosophie). Or, l'éthologue Frans de Waal a prouvé que les animaux étaient capables d'empathie et d'équité, au moyen d'expériences. Ainsi, le fait qu'ils ne sachent pas philosopher les rend plus sensibles à l'autre et peut donc les faire agir de manière plus juste et digne qu'un être humain qui réfléchit trop, contrairement à ce qu'affirme Mill...

Piste  
intéressante,  
débat  
à  
gpp

Il continue avec une comparaison entre un homme et un porc et entre Socrate (qui représente la sagesse) et un imbécile. Il privilégie le savoir et la sagesse à la satisfaction, montrant avec une certaine évidence, à la manière d'un dicton, qu'un homme est préférable à être un porc, même s'il est insatisfait, tout comme il est préférable d'être Socrate plutôt qu'un imbécile. Pour-

le philosophe antique Epicure dans lettre à Hérodote dit que le savoir et la philosophie sont des conditions nécessaires à un bonheur simple, dans l'ataraxie. L'âme et le corps ne seraient pas troublés mais dépourvus de souffrance, la sagesse de Socrate serait donc déjà une forme de satisfaction. C'est pour quoi il est préférable de ne pas être ignorant pour profiter davantage de son bonheur.

⊕ Réf  
Ilous  
dit-il cela?  
Energy de  
le "savoir"!

penser à première vue. → Que faire?

Enfin, Mill reprend l'exemple de l'imbécile et du porc pour anticiper à nouveau une objection selon laquelle du point de vue de l'homme, son affirmation précédente serait effectivement juste mais si on prenait le point de vue de l'animal satisfait, ce ne serait plus le même. Il le concède mais rajoute que cela est dû au fait que l'imbécile et le porc ne connaissent que leur vision des choses et ne sont pas capables de se mettre à la place de l'autre, c'est pourquoi ils se contentent de ce qu'ils ont sans savoir ce qu'ils perdent. Mais ceux qui ont toutes les facultés ne voudraient pas qu'on les leur enlève, même s'ils savent ce que c'est qu'être heureux car ils ont pu l'expérimenter, même un court instant.

B

De plus, leur capacité à prendre en compte les opinions des autres, l'intersubjectivité, leur permet de se rapprocher d'une opinion la plus objective possible grâce au débat, tout en ayant sa propre opinion subjective comme comparaison. Les animaux n'ont qu'un point de vue subjectif.

Bonne  
idée  
mais  
à p.

Pour conclure, John Stuart Mill montre dans ce texte que les valeurs morales et les facultés intellectuelles humaines démontrent la supériorité de l'homme par rapport aux animaux et que c'est son sens de la dignité qui le fait préférer ses facultés à un bonheur certain, malgré ce qu'on pourrait